

âme si ce n'est vers vous, vous.... mon cher Jean?

Ah! comme rien qu'à l'écrire ce nom, mon pauvre cœur se serre, comme ma main tremble!... Mes yeux se voilent... Allons, Cousinette, courage! Ne pleure pas... Où donc en étais-je.

Je me passionnai pour l'étude.

Jean me paraissait tellement au-dessus de moi, si instruit, et Cousinette si ignorante que j'eus, un soir, cette perception très nette, très cruelle, qu'il n'aimerait jamais qu'une femme digne de lui et non la petite sottise que j'étais malgré tout mon cœur tendu vers lui. Alors je résolus de lutter. Je passais des nuits à travailler, car grand'mère ne voulait pas me voir trop longtemps dans mes livres pendant le jour. Elle s'alarmait, s'effrayait. Peut-être prévoyait-elle la douleur plus grande vers laquelle j'allais.

Quand il était là nous parlions poésie, histoire, littérature, grands maîtres. Il m'élevait sans cesse au-dessus de moi-même, m'entraînait à sa suite, me créait une atmosphère nouvelle, des horizons larges, merveilleux où des apothéoses étincelaient.

Ah! le bon temps où chaque jour apportait la pierre à l'édifice, où le rêve s'affermissait dans les beautés découvertes!

J'ai passé mes examens.

J'ai là tous mes parchemins roulés ensemble, errant au fond d'un tiroir. Le dernier conquis, il y eût grande fête. Grand'mère donna un dîner. On y vint des environs et au dessert le plus vieil ami de la famille fit un discours.

Quant à moi, une fois les lumières éteintes, quand je me suis retrouvée seule dans ma chambre, agenouillée pour faire ma prière devant le portrait de ma chère maman, j'ai été prise d'une crise de larmes. Oui, j'ai pleuré ayant subitement peur, une très cruelle détresse. Très faible, j'ai dit, joignant les mains:

—Qu'il soit heureux, mon Dieu!... pour moi... que votre volonté soit faite!...

A quoi bon rappeler d'autres incidents. J'ai assez pleuré, étalé ma faiblesse, ma dernière, — Dieu seul verra les autres.

Il m'en coûtera beaucoup de quitter tout ce qui m'entoure, ces cho-

ses que j'aime parce que d'autres qui ne sont plus et nous ont aimés, tout petits les ont maniées et soignées en pensant à nous. Mais je ne peux plus vivre au milieu de sa pensée constante qui me heurte et me brise. Et puis, il me l'a appris, toute existence ici-bas, même la plus chétive, a un but dans la vie, des devoirs à remplir, du bien à faire... Adieu Jean, mon cher Jean!

Vous n'aviez pas pensé que cette affection naïve d'enfant pourrait un jour se développer, s'épanouir en une tendresse plus vivante, plus forte. Au moment de me séparer du monde croyez que je ne vous en veux pas. Le rêve de la fiancée doit éclore librement comme les plantes rares dans la tiédeur des serres.

Au surplus, tout cela, voyez-vous, c'est la faute à ma folle tête, à mon imagination vagabonde, à mon cœur trop imprégné des belles leçons que vous y avez mises... Et je vous en demande pardon.

Maintenant Cousinette s'en va, est partie... n'est plus.

Je m'efforcerai d'être, je vous le jure, dans ma nouvelle existence, la femme forte et miséricordieuse que vous avez voulu créer en moi. Je n'ai eu ni foyer, ni famille, ni amour... et j'irai parler de joies et de consolations à d'autres plus déshérités, plus éprouvés que moi...

En aurai-je toujours la force?... Il le faut.

Mais j'espère que Dieu qui voit toute chose, ne m'épargnera pas les épreuves pour cela car je les lui offre d'avance, et de grand cœur, comme je le ferai chaque jour en une ardente prière, pour vous, mon cher Jean, pour vous... et celle que vous aimerez, celle qui entrera à votre bras dans cette demeure ayant un vague émoi à remuer toutes ces poussières et ces silences de nos chers mort, qui passera dans cette chambre blanche de jeune fille où Cousinette est morte pour avoir trop rêvé mais où sœur Marie-des-Anges a laissé toute son âme, oui, toute sa pensée, aussi loin soit-elle, pour mieux veiller et garder votre bonheur toujours.

Où suis-je?

Je pleure comme un enfant. Mes membres tremblent, mon cœur s'é-

touffe... Je suis, à genoux au pied de son lit devant le vieux Christ d'ivoire qui recueillait chaque jour ses prières. Dans son cadre accroché tout près, sa pauvre mère me regarde... Oh! ce regard douloureux, jamais il me semble il n'eut tant d'intensité vers moi!

A la maison-mère de l'Ordre on m'a dit qu'elle avait été à la Réunion, puis à Madagascar. Dernièrement elle était au Sénégal, dans les terres... et puis, c'est tout. Elles n'écrivent plus à leurs familles. Elles n'en ont plus. Dieu les a prises. Cousinette est bien morte...

.....Dans la chaleur accablante des pays bleus, très lasse, grelottant la fièvre, à genoux sur les dalles d'une chapelle, elle prie pour moi... moi qui ai fait ça!

O la torture horrible, le crucifiement de tout ce qui peut palpiter et souffrir en moi!

Sœur Marie-des-Anges, chère petite martyre bien-aimée, vous dont l'âme sereine et forte, comme l'ange tutélaire qui veille aux lieux chers, m'entoure et m'écoute, suivant votre promesse dernière, ayez pitié!... pitié!..... pitié de tous les malheureux, de tous les misérables sans en excepter un seul, — un seul! — de peur que je sois celui-là!.....

JEAN SAINT-YVES.

Petite Exposition

(Il se tient actuellement, dans les galeries du Square Phillips, une exposition d'art français.)

Le gouvernement français, qui a pris part, si je ne me trompe, à l'organisation de cette exposition, semblait, en cette occasion, avoir voulu faire œuvre bienfaisante: développer chez-nous—s'il est vrai qu'il y existe déjà—le goût de la peinture. Aussi, étais-je presque prêt à admirer avant même que d'entrer; et d'autant mieux que les flatteuses exclamations d'un public chic m'y engageaient fortement à peine la porte franchie.

Mais il m'a fallu déchanter. Je tiens à le dire dès le début: comme ensemble, ce qui m'a le plus frappé,